

# J'AI BIEN FAIT ?

|| texte et mise en scène Pauline Sales

16 novembre > 16 décembre 2018



## hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Un espace dédié à l'art contemporain, une pièce blanche sur-éclairée avec une petite table au lointain, dépôt de pinceaux, peintures, gobelets, chiffons et vin blanc.

Sur le plateau, entre ironie, moquerie et mise à distance, s'offre au regard du spectateur une installation plastique décalée, insolite et loufoque, de traversins blancs de literie – un chaos de boudins jetés sur le sol pêle-mêle et en désordre.

Une métaphore de la confusion du monde – déconstruction, délitement, sentiment existentiel dégradé de soi et solitude –, un trouble intérieur identifié chez tous.

La création artistique révèle et décrit le mal-être de chacun face à l'instabilité d'une réalité géopolitique, économique et sociale – de vrais mouvements imprévisibles.

Cet espace de création post-moderne est le lieu de vie de Paul – admirable Anthony Poupard qui excelle, à la fin de la représentation, à désinstaller son œuvre d'art pour la réinstaller en hauteur sur la paroi du mur, une performance –, le frère de Valentine, que celle-ci ne vient voir que tous les deux ans tant ils s'opposent dans leurs valeurs.

La sœur – Hélène Viviès, un peu trop larmoyante et enrhumée dont le jeu et les cris pourraient gagner à être plus distancés – représente l'antithèse du frère plasticien désabusé. Engagée dans sa mission d'enseignante et de professeur de lettres d'une classe collégienne, elle mène ses élèves normands jusqu'au Louvre parisien, entrant en contact, en même temps, avec un jeune migrant avec lequel la classe a échangé. L'aventure tourne mal – vol organisé des portables des adolescents –, et la classe est recluse dans la cave de l'atelier de l'artiste, sans que la sœur n'ait prévenu son frère.

Surgit, par la même occasion, aux yeux de la prof dépassée, une ancienne élève, Manhattan

– Olivia Chatain, remarquable d'équivoque et de sagesse décalée –, un brillant sujet subversif et réfractaire, à présent femme de ménage et amante de Paul.

Le monde va mal décidément pour la protagoniste dont la visite parisienne a tourné à la catastrophe, déjà agressée verbalement chez elle par sa fille qui « lui a hurlé dessus » quand elle a commenté ainsi les Attentats de novembre 2015 à Paris : « Ils n'auraient pas pu choisir des vieux ? Ils n'auraient pas pu vous choisir ? Vous avez de la chance... Vous n'avez vécu aucune guerre. Vous avez vécu tranquilles... »

Quant à Sven, le mari de Valentine, biologiste moléculaire, il apparaît régulièrement pour des monologues circonstanciés, versé dans ses recherches scientifiques – obsessions, fixations et symptômes de fermeture apparente à l'autre, même s'il ne cesse finalement de porter sa foi aux brassages immémoriaux des populations. L'ethnographie prouve que les peuples se rencontrent, se croisent et se déplacent.

Gauthier Baillot dans le rôle de l'inventeur ou du fou génial est bien à son aise.

L'art, la science, la littérature, le théâtre – l'attention portée à un monde instable – tirent les ficelles de ce spectacle régénérant, vivifiant, décoiffant, amusé et amuseur.

A la fois, un questionnement citoyen – à propos de la survivance de la planète et de ses habitants – et une bonne dose d'humour et d'auto-dérision provoquant le sourire.

**Véronique Hotte**  
article publié 20 novembre 2018